TABLEAUX
AQUARELLES, DESSINS

DE

MAXIME MAUFRA

EXPOSITION

Du 10 au 26 Novembre 1910

GALERIES DURAND-RUEL

16, RUE LAFFITTE

PARIS

Maufra n'avait pas fait, depuis près de six ans, d'exposition générale de ses œuvres.

Ce puissant peintre est de ceux, bien rares aujourd'hui, qui se ramassent sur eux-mêmes avant de livrer au public une bataille pour la beauté. C'est ce qui expliquera l'aspect renouvelé, les harmonies inédites, l'accentuation plus affirmative encore et plus vibrante du dessin qui sont à remarquer dans cette série de peintures qui aspirent à vous conquérir. Elles appartiennent toutes, en effet, à la plus récente phase de l'évolution d'un artiste assez riche de force et d'originalité pour pouvoir impunément refuser de se répéter.

Et chez un lutteur de cette envergure, la personnalité ne fait que se montrer et s'imposer davantage quand il acquiert de nouvelles ressources, se livre à de nouvelles recherches, tandis que chez tant d'autres un essai d'audace, un désir de s'évader d'une spécialité, ne font que ressortir l'incertitude.

Ce qui fait la grande force de Maufra, c'est qu'il ne fut jamais un prisonnier. Ni prisonnier des autres, ni de soi-même, ni d'un métier ou

d'une formule. Dès ses débuts, il fut un explorateur hardi et déterminé. Trop indépendant de caractère ponr s'acoquiner à une école, trop épris des âpres et enivrantes sensations de nature pour se satisfaire d'une façon de peindre adoptée une fois pour toutes, trop avide de réalisations pour s'embarrasser de théories, il marcha sur le grand chemin, bravement, libre et large d'épaules, net de vision, et si l'on peut transposer la célèbre image virgilienne, on dira que sa façon de marcher révéla le peintre qu'il était: incessu patuit pictor.

Quand on regarde la nature bien en face, qu'on raconte franchement les joies que ces spectacles vous ont données, et qu'on est un brave homme, on est sûr d'être, dès que l'on commence, un artiste original. Et si l'on persévère, on devient un maître. C'est toute l'histoire, très belle et très simple, de Maxime Maufra. Mais il ne faut jamais faiblir, dans ce rude acheminement. Il faut s'attendre à être attaqué par derrière, à être mal compris par ceux qui cherchent du compliqué dans ce qu'il y a de plus direct, et qui, devant les œuvres d'art, lâchent pour l'intention, cette ombre, la vérité vaillamment exprimée, cette proie.

Maxime Maufra a volontairement affronté les risques de ces luttes et il en recueille aujourd'hui l'honneur. Il a laissé dire qu'il continuait dans les voies de l'impressionnisme, alors, qu'au contraire, il ne part de l'impression que pour arriver à la composition. Il a laissé dire bien d'autres choses encore, que lui et moi nous ignorons. Il y a toujours une chose qu'on n'a pas dite, parce qu'elle eût été trop visiblement injuste, c'est que son art était monotone et que la personnalité ne s'en dégageait pas.

Cette personnalité, je le répète, a toujours été visible et saillante; quelques pays, quelques saisons, quelques lumières que Maufra ait dépeints, et quels qu'aient été les sentiments qui dominaient son âme. Deux grandes causes, en art, créent et forment cet effet qu'on appelle : un talent personnel. Ce sont les impressions que l'artiste reçoit de la nature et les sentiments qu'il projette vers elle. De l'harmonie ou du contraste de ces deux éléments naît toute œuvre vraiment éloquente et saisissante. La douleur, la colère, l'inquiétude peuvent régner en une âme de peintre en présence d'une nature merveilleusement douce et caressante ; ou bien, au contraire, la douceur, les effusions du cœur, l'ex-

pansion d'une vie heureuse peuvent être apportées par lui au sein d'une nature hostile, furieuse, cruelle et déchaînée. De ces chocs, de ces pénétrations vient la diversité, mais c'est toujours le même cœur qui se révèle ou qui se cherche, et c'est là ce qui fait qu'à leur tour les vrais peintres nous attirent et nous émeuvent.

Je vous laisse discerner, dans les tableaux de Maufra, ceux qui ont été peints pendant les heures sereines et ceux qui ont dû à des dispositions batailleuses leur plus âpre surgissement. Et vous-même, selon votre éclat d'esprit, vous aimerez mieux ceux qui se recueillent ou ceux qui apostrophent, quitte à changer de préférence à la visite suivante. Mais je me contenterai de vous indiquer les thèmes culminants de cette belle exposition, en quelque sorte ses leitmotifs.

Nous voyons d'abord des paysages plus touffus et plus bronzés de Cadol, spectacles qui demeureront toujours beaux, parce qu'ils sont imprégnés de la forte senteur de la terre. Puis de nouvelles explorations ont amené Maufra sur les côtes, plus mouvementées, de Belle-Ile-en-Mer et devant d'autres horizons de cet océan dont il peint avec tant de vérité les vivantes turgescences. Ici, on est

soudain saisi par la puissance du dessin, par l'aspect vivant et dramatique des sujets. Ports où sèchent les filets bleus au pied des vieilles murailles, barques aux voiles rouge corail, prêtes à courir l'aventure de la vie et de la pêche, dans les petites anses rocheuses, resserrées, tandis que du haut de la côte, plus à l'abri des terres, le village semble surveiller encore anxieusement les départs et les arrivées. Il en est un, de ces tableaux de Belle-Ile, le Fond du Port-Goulphar, *qui, pour la simplicité originale du sujet, pour la vivacité de l'harmonie, est un des meilleurs paysages que j'aie vus depuis de longues années. Comme intermèdes, quelques vues du Vieux-Paris apportent une diversion assez inattendue ; mais Maufra, après quelques tâtonnements, a pleinement réussi, et cette suite fait corps avec les tableaux de la vie rustique et maritime de telle façon qu'on y constate absolument le même peintre et le même sensitif. Certains d'entre eux sont même parmi les plus complexes et les plus savants d'exécution.*

Il y a de même, en Maufra, un décoratenr qui ne demande qu'à se donner carrière. Déjà il avait fait ses preuves avec sa grande décoration pour un hôtel de Morgat et avec le panneau commandé

par l'État. Aujourd'hui, voici un gage de plus dans une manière plus brillante encore, cette riche et éclatante Fantaisie sur l'Automne *qui n'a qu'un défaut — facilement réparable — celui de ne pas se présenter accompagnée des trois autres saisons, dans le superbe ensemble projeté.*

Enfin, Maufra montre une abondante moisson de dessins et d'aquarelles qui sont à la fois des témoignages de la solidité de son art et des œuvres d'art complètes en elles-mêmes. Ces dessins, dans leur impétueuse rigueur, dans leur fougue irréfutable, sont d'une éloquence libre et fière qui leur donne beaucoup de signification et beaucoup de prix.

Telle est, dans son ensemble, cette nouvelle exposition, cette nouvelle montée à l'assaut d'un paysagiste robuste et divers, qui a le mérite d'avoir compris et de vous faire comprendre que, s'il est bien pour un peintre de chercher des motifs inédits, il est encore mieux que le véritable motif soit l'esprit toujours en éveil et en mouvement, du peintre lui-même.

ARSÈNE ALEXANDRE.

TABLEAUX

BELLE-ILE-EN-MER

1 — L'Avant port de Palais. 1907.

2 — L'Entrée du port de Palais au clair de lune. 1907.

3 — Soleil couchant à la Côte sauvage. 1907.
(Appartient à M. E. Siry.)

4 — Vue générale de Port Goulphar. 1908.
(Appartient à M. Dehelly.)

5 — La Houle à Donant. 1908.

6 — Bassin à flot de Palais. 1909.

7 — Le Fond de Port Goulphar. 1909.

8 — Soleil couchant à Donant. 1910.

9 — L'Entrée de Port Goulphar. 1910.

10 — Entrée de bateaux de pêche à Palais. 1910.

11 — La Citadelle de Palais. 1910.

(Appartient à M. G. Besnus-Denoinville.)

---

12 — Passage entre les tourelles (Quiberon). 1910.

13 — La Jetée de Port-Haliguen. 1910.

14 — La Jetée de Portivy. 1910.

---

15 — Vallon le soir à Cadol (Bretagne). 1909.

16 — La Route ombragée (Bretagne). 1909.

17 — Les Vieux Saules (environs de Nantes). 1910.

---

18 — Le Port de Bordeaux. 1910.

VUES DE PARIS

19 — La Rue Saint-Séverin le soir. 1908.

20 — La Rue Suger. 1909.

21 — La Rue Suger (place Saint-André-des-Arts.) 1909.

22 — Le Petit bras du Pont-Neuf. 1909.

23 — La Neige au bois de Boulogne. 1909.

24 — La Seine vue du Pont des Saints-Pères (Janvier, inondation 1910). 1910.

25 — Le Quai de la Rapée inondé. 1910.

---

26 — La Route de Louveciennes (forêt de Marly). 1909.

NATURES MORTES

---

27 — Coin du Salon. 1909.

28 — Fleurs au bord de la mer. 1910.

29 — Bouquet de fleurs devant la fenêtre. 1910.

30 — Les Pavots rouges. 1910.

31 — Fruits sur la table du jardin. 1910.

---

32 — Fantaisie sur l'automne. (Dessus de porte faisant partie d'une décoration de salon sur les quatre saisons).

AQUARELLES ET DESSINS

BELLE-ILE-EN-MER

---

33 — Les Pyramides de Port Coton.

34 — Les Falaises devant le soleil.

35 — Les Coteaux de Port Goulphar.

36 — Les Falaises de l'Apothicairerie.

37 — A Port Goulphar.

38 — Paysage.

39 — Les grandes Pyramides de Port Coton.

40 — Falaises de la Côte sauvage.

41 — Bateaux à Port Goulphar.

42 — Le Port de Goulphar.

43 — Port Kerel.

44 — L'Entrée de Port Goulphar.

45 — Bassin du Port de Palais.

LE MORBIHAN

46 — Les chaumières de Kerhostin.

47 — Environs de Carnac.

48 — L'Étang du duc à Ploermel

49 — La Route du Pont Lorois.

50 — La Côte de Quiberon.

51 — En rade de Portivy.

52 — Le Pont du Bono.

53 — La Chapelle de Sainte-Avoye.

54 — Le Port d'Auray.

55 — Bateaux de pêche à Portivy.

56 — Les Jetées de Port-Haliguen.

57 — La Grand'Route.

58 — La Place de Baud.

59 — La Route d'Erdeven.

60 — Une rue à Josselin.

---

61 — Les Tuileries.

62 — La Ville du Puy.

63 — La Loire à Brives-sur-Loire.

64 — L'Allée en forêt l'hiver.

65 — L'Inondation de 1910, quai des Grands-Augustins.

66 — Le Grand Palais (inondation de 1910.)

(Appartient à Mme M...)
